

LA VÉRITÉ

DANS LE VIN.

Dialogue de quatre aristocrates. — Aveux importants qu'ils ont faits à la fin d'un grand répas. — Grands secrets déccuverts. — Comment le maître de la maison, qui étoit excellent patriote, est venu à bout de tout découvrir.

Le ci-devant prince de *** est connu par son patriotisme; quoiqu'il ait perdu sa principauté, il n'a pas perdu sa gaîté ni sa philosophie.

Je dînois, avant-hier, chez lui, avec un ci-devant magistrat, un ci-devant ministre, un ci-devant prélat, un ci-devant duc & pair, & un ci-devant fermier-général; tout ce monde étoit assez triste & assez taciturne, avant de se mettre à table. La bonne-chere anima les esprits. On commença par déclamer contre la révolution. Le maître de la maison avoit l'air d'applaudir; il sembloit même exciter ses convives. Je le regardois avec surprise; il me fit signe de me taire & de patienter. L'aristocratie, tout en buvant d'excellent champagne, répandit son fiel & sa mauvaise humeur. On apporta des vins encore plus exquis; les valets nous laisserent libres. Je buvois, & j'écoutois en

ſilence ; les autres buvoient & parloient avec fureur ; à la fureur , ſuccéda une joie bachique. Les mécontents paroiſſoient heureux & les meilleurs gens du monde. Ma foi , dit alors le maître de la maiſon , convenons que nous étions de vrais ariſtocrates ; & que nous vivions ſans remords , aux dépens de ce pauvre royaume. M. le préſident , vous étiez l'oracle de votre parlement ; que penſez-vous , au juſte , de la robe ?

Le ci-devant magiſtrat.

La robe , Monſieur , elle étoit admirable pour nous. Par le peuple , nous gouvernions le roi ; & par le roi , nous gouvernions le peuple. Voyez-vous ce triangle ▲ le parlement étoit au ſommet , le roi & le peuple en bas , l'un à droite , & l'autre à gauche. Le roi ou le peuple vouloit-il s'élever , le parlement deſcendoit pour les écraſer tous deux. — Bravo , M. le préſident. Et vous M. le miniſtre d'état , vous étiez l'aigle du conſeil , que penſez-vous du pouvoir miniſtériel ?

Le ci-devant miniſtre.

Nous étions les tyrans du trône , les eſclaves de la cour , les fléaux des provinces ; une femme en crédit , ou un homme en faveur , obtenoit tout de nous avec un mot de flatterie ; nous obtenions tout du roi , par un mot d'adreſſe , avec deux ou trois mots de préambule , nous obtenions tout du peuple. Le miniſtere étoit un labyrinthe dont l'intrigue ouvroit les portes , dont la complaiſance tenoit le fil , & dont le caprice hâtoit ou ratardoit la ſortie. — A merveille. Et vous , M. l'archevêque , vous paſſiez pour un pere de l'égliſe ; dites-nous franchement votre opinion ſur elle ?


THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

Le ci-devant prélat.

Les clefs de St. pierre étoient devenues pour nous les clefs de tous les coffres-forts ; l'ancien & le nouveau teſtament nous avoient ſervi de titres pour hériter du monde entier ; l'égliſe, fondée pour les pauvres, étoit mangée par les riches ; nous avions une abbaye pour n'avoir rien fait, un évêché pour ne rien faire ; nous laiſſions aux bons curés, que nous traitions auſſi légérement que nos laquais, tout le travail de la vigne du ſeigneur, & nous en gardions toute la récolte ; nous n'avions pas beſoin d'être ſavans, nos prédéceſſeurs nous avoient ſi bien établis dans le monde. Il avoient imaginé une puiſſance eccléſiaſtique, par laquelle ils ſe diſpenſoient preſque d'obéir aux ſouverains. Si le ſouverain ſe fâchoit, nous ſollicitions le pape ; ſi le pape nous blâmoit, nous en appellions aux conciles ; & dans ces conciles, c'eſt nous qui prononcions en nous-mêmes. Auſſi chaque concile ajoutoit à nos privileges & à nos uſurpations. Nous laiſſions dire l'évangile & crier le monde; enfin, nous avions tondu notre bon troupeau ; mais en revanche, nous le béniſſions. Il a repris ſon bien, que Dieu le béniſſe ! — Vous êtes un homme de bien, vous parlez comme un ange. Et vous, M. le duc ? Nous avons ri vingt fois enſemble, du manteau ducal, du chapeau de plumes, du tabouret & du Louvre, qui étoient de beaux reſtes de la pairie. Eh, bien, regrettez-vous ces belles choſes !

Le ci-devant duc & pair.

Moi, Monſieur, regretter ces hochets-là, ces haillons de féodalité, ces parodies de la grandeur ! Non, en vérité. J'étois obligé de ramper dans

831

l'anti-chambre d'un favori, ou à la toilette d'une favorite, ou dans la garde-robe d'une femme-de-chambre. Enfin, je valetois à Verſailles, pour me ruiner à Paris; & reſtituer dans ma province, les mépris que j'avois eſſuyés à la cour. A préſent, je reſterai chez moi, je me repoſerai, ou plutôt, je m'occuperai dans ma terre; j'aurai, comme vous, une excellente table, & je m'enivrerai gaîment avec mon curé & mon fermier. — Ils vous éliront leur maire. Et vous, Monſieur le richard, vous avez amaſſé des millions, avouez que le métier étoit bon mais un peu ſcélerat.

Le ci-devant fermier-général.

Il faut bien l'avouer; le cardinal de Fleuri nous avoit nommés les *pilliers* de l'état; nous en étions le *pillards*. Plus d'une fois, j'en conviens, mon cœur a ſaigné de voir notre bonne compagnie envoyer le monde aux galeres, pour deux ſous de tabac. L'argent qui nous arrivoit par torrent, étoit mêlé des larmes publiques. Notre rôle étoit aſſez embarraſſant; quand les grands avoient beſoin de nous, ils ſe proſternoient à notre porte; quand nous avions beſoin d'eux, ils nous fouloient ſous leurs pieds. Nous avions comme deux faces, l'une rayonnante d'or, & armée d'inſolence; l'autre, trempée dans la boue. Allons, il vaut mieux être *républicain* eſtimé, que *publicain* maudit. Je vais acheter un magnifique domaine d'un ci-devant abbé; je veux vivre & mourir en terre ſainte. — Et moi auſſi. — Et moi auſſi. — Et moi auſſi, s'écrierent tous les convives. Ils burent à la ſanté de la nation; & ils ſortirent ariſtocrates ivres, après avoir été ariſtocrates à jeûn.

A Turin, le 24 décembre 1790.